

**Beti Žerovc, *When Attitudes Become the Norm: The Contemporary Curator and Institutional Art***

**Elitza Dulguerova**

---



**Édition électronique**

URL : <http://critiquedart.revues.org/23303>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)

Archives de la critique d'art

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 novembre 2016

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

**Référence électronique**

Elitza Dulguerova, « *Beti Žerovc, When Attitudes Become the Norm: The Contemporary Curator and Institutional Art* », *Critique d'art* [En ligne], 47 | Automne / Hiver 2016, mis en ligne le 30 novembre 2017, consulté le 01 décembre 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/23303>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2016.

EN

---

# Beti Žerovc, *When Attitudes Become the Norm: The Contemporary Curator and Institutional Art*

Elitza Dulguerova

---

- 1 Le jeu de mots du titre s'adresse aux habitués de l'art contemporain et vise à en déranger les certitudes. Détournant le titre de l'emblématique exposition de 1969 de Harald Szeemann, Beti Žerovc constate la pérennisation normative de la posture du *curator* au sein d'un art contemporain qui, comme l'annonce le sous-titre, s'est désormais institutionnalisé à l'échelle internationale. Les essais sont centrés sur la situation actuelle, à l'exception d'un curieux texte sur Joséphine Péladan comme *proto-curator*. Six entretiens stimulants ponctuent le livre, dans lesquels l'auteure slovène parvient à obtenir de ses interlocuteurs (le critique d'art Pierre Restany, les commissaires Harald Szeemann et Charles Esche, l'historien de l'art Zoran Kržišnik, fondateur de la Biennale des arts graphiques de Ljubljana, les artistes Daniel Buren et le dénommé « Walter Benjamin ») des réponses souvent inattendues sur le rôle historique et actuel du *curator*, sur son champ d'action et sur son rapport au pouvoir (économique, politique). Une postface de Mary Anne Staniszewski à la fois contextualise les textes de Beti Žerovc et traduit leur engagement dans les enjeux politiques d'aujourd'hui.
- 2 Très critique de la prolifération des grandes expositions thématiques de groupe comme de la figure du *curator*, Beti Žerovc dénonce la concentration de pouvoirs que ce dernier détient (rassemblant ceux du critique, du galeriste-marchand, du *manager* et du communicant), devenant ainsi un rouage central d'un monde de l'art fermé sur soi et asservi aux logiques du capitalisme global. Dans une approche sociologique et systémique, l'auteure décortique une série de mythes associés à l'art et à ses activités : ceux du plein exercice de la liberté en art (par l'artiste ou le commissaire), des manifestations artistiques comme lieux rares d'engagement éthique, social et moral, de leur souci des valeurs de Gauche. Beti Žerovc montre l'inconsistance de ces grands principes en analysant la reproduction sociale et culturelle au sein des écoles formant des

commissaires d'exposition, l'autorité volontairement évasive dont jouissent ceux-ci, les nouvelles règles de censure qu'instaure le modèle dominateur des expositions de groupe, la proximité non avouée des rituels artistiques de leurs prédécesseurs religieux. Même si l'on peut regretter que plus d'exemples ne viennent appuyer ses thèses fortes, Betí Žerovc a cette qualité rare de prendre position et de la défendre avec courage.